

Cité de la musique **Paris** > Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars

# RHAPSODY IN GAINSBURG

**Ginzburg, alias Gainsbourg ou Gainsbarre. L'artiste à la tête de chou. Top.**

**Q**ui fut Serge Gainsbourg ? Comment montrer près de quarante années d'une œuvre protéiforme allant de la peinture à la musique en passant par l'écriture et le cinéma. Serge Gainsbourg, touche-à-tout de génie ou artiste complet ? Le pari de l'exposition présentée à la Cité de la **musique** est de restituer un peu du souffle de la création et d'évoquer l'**ampleur d'une vie artistique** qui s'est invitée avec l'élégance de la nonchalance dans les *charts* et sur les plateaux de télévision, devenant une icône absolue. Joann Sfar qui prépare pour le cinéma une vie héroïque de Serge Gainsbourg ne s'y est pas trompé. Oui, les artistes sont des héros. Gainsbourg le premier ! D'abord un geste. Plutôt que de se brûler la cervelle, il brûle ses toiles et devient **auteur-compositeur**, gagne beaucoup d'argent et devient populaire. Toute sa vie, Gainsbourg sera *borderline*. D'un côté, l'expérimentation et le succès d'estime auprès d'une poignée de connaisseurs, de l'autre, le succès populaire, quitte à être le trait d'union entre culture savante et populaire. À nourrir l'une avec l'autre à son corps défendant. On se souvient de son coup d'éclat sur l'art mineur et l'art majeur à la messe télévisuelle de Bernard Pivot. Même ceux qui ne connaissaient véritablement de Gainsbourg que les frasques de Gainsbarre éprouvaient sympathie et tendresse pour l'homme, malgré **ses coups de provoc**, le billet de cinq cents francs flambé en direct ou *la Marseillaise* version reggae. Car Gainsbourg existait et comptait bien au-delà du champ artistique. En imposant ses créations et sa liberté dans une époque de bouleversement des mœurs, il est devenu le héraut des années 70 et un modèle pour toute une génération. Serge Gainsbourg est mort en 1991, dans son lit, d'une crise cardiaque. Paisiblement, semble-t-il. C'était il y a dix-huit ans. Il aurait eu quatre-vingts ans cette année. Après John Lennon et Jimmy Hendrix, la Cité de la musique souhaitait rendre hommage à un musicien français. La figure de Serge Gainsbourg s'est imposée tout naturellement avec l'intention de **montrer son œuvre autrement**. Selon une approche plus sensorielle que fétichiste, plus **suggestive** qu'explicative. C'est Frédéric Sanchez, illustrateur sonore et artiste, qui a été choisi comme commissaire de l'exposition. Comme beaucoup de gens de sa génération, celle qui avoisine les quarante ans, mais avec peut-être un peu plus d'avance, Frédéric Sanchez a grandi avec Serge Gainsbourg. C'est à l'âge de cinq ou six ans qu'il le découvre avec *L'histoire de Melody Nelson*, au hasard de ses investigations ludiques dans la discothèque de son oncle, architecte et ancien élève des Beaux-Arts dans les années 60. « J'ai été bercé par cette musique. Mais je ne peux pas dire qu'à cet âge-là, je comprenais très bien Melody Nelson, précise-t-il amusé. Quand je travaille avec le son, les musiques

que j'assemble sont comme des images ou bien des choses qui provoquent des images. Avec cette exposition, je me suis confronté pour la première fois à des images réelles, photos ou images de films. Et j'ai fait exactement ce que je fais avec le son, c'est-à-dire raconter une histoire. Mon envie a été d'emmener le visiteur **en voyage** dans un pays qui serait celui de Serge Gainsbourg. » Ce pays en l'occurrence est un espace de 500 m<sup>2</sup>, une forêt plantée de vingt-quatre piliers recouverts d'images et de textes. Un parcours visuel et sonore avec une **progression chronologique** des débuts, « la période bleue » selon les propres termes de Gainsbourg, en référence à Picasso bien sûr, mais aussi à la musique blues et au spleen, jusqu'aux années 80. « Ecce homo » avec le tournant reggae et les provocations, « la Décadanse », période expérimentale et particulièrement créatrice. « Pour la partie sonore, ajoute Frédéric Sanchez, j'ai demandé à un certain nombre de ses interprètes comme Isabelle Adjani, Catherine Deneuve, Vanessa Paradis et d'autres d'énoncer cinq textes de chansons comme on lit un poème. Sur cette lecture, **un travail sur le son** est fait avec sa musique, ses musiques de films en particulier. » Même s'il a voulu privilégier une évocation sensorielle de l'œuvre, le commissaire d'exposition présente également des objets rares ayant appartenu à l'artiste. On peut voir disposés dans une vitrine de 37 mètres toute en miroir, des peintures comme le tableau de Paul Klee, *Mauvaises nouvelles des étoiles* qui a donné le nom à l'album, des dessins, des manuscrits des années 50, des menottes et insignes de police, clin d'œil à son rapport particulier avec les représentants de l'ordre. Au début de l'exposition, un petit film montre Gainsbourg donnant une *leçon de piano* à sa fille Charlotte. Cette scène, touchante, parle d'initiation et de maîtrise technique. Une clé pour comprendre l'artiste. Toute sa vie, Gainsbourg a regardé du côté des classiques en musique et en peinture et défendu l'idée d'une hiérarchie dans les arts. Mais ce qui le projette dans la modernité, c'est la *fusion*, le mélange des genres. « En préparant cette exposition, j'ai été frappé, conclue Frédéric Sanchez, par son histoire avec le blues et en particulier le fait qu'il ait beaucoup écouté *Rhapsody in Blue* qui est le lien entre la musique savante et le jazz. Ça a été pour lui un choc esthétique. *Rhapsody in Blue*, c'est le métissage, l'ouverture. Plus on avancera et plus on découvrira la modernité de Serge Gainsbourg. »

Nathalie Cattaruzza

**GAINSBURG 2008. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars.****Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Entrée : 8 €. Tél. : 01 44 84 44 84.****Internet : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)**Manuscrit des paroles de la chanson *L'homme à tête de chou*, 1976 →